

## **Le mot du président**

*En mai, fais ce qu'il te plaît ... rarement dicton aura été aussi faux ! Au moment où j'écris ces lignes, notre navigation est réglementée comme jamais ! Avec en prime des contradictions et des luttes intestines intra-administratives bien peu compréhensibles pour ceux qui ont l'habitude de n'avoir qu'un seul chef de bord.*

*Un apéritif ensemble, quoi de mieux pour clore ce trimestre si particulier, voilà l'invitation que vous offre votre association, vous en recevrez les modalités complètes par mail prochainement. Avec le CA, nous avons décidé de programmer l'année prochaine; nous ajusterons en fonction de l'évolution de la situation sanitaire, mais nous avons pensé qu'il est préférable de continuer nos projets quitte à les annuler plutôt que d'attendre tristement la fin de cet épisode si particulier.*

*A bientôt et bonnes navigations*

*Charles Epstein*

*Président de l'Amcre*

## **Le confinement sur cofi boat selon par Léo Hellier**

Comme son nom l'indique ce bateau d'avant garde....est prévu ... pour cette belle surface de gazon de 40 m2.

Ce bateau est wifi donc pas d'écoute, ni de haubans, pas de filières, pas de quille. Le safran est commandé par la barre qui a été conservée.

L'ancre se déplace comme une raie manta, c'est magnifique.

Son capitaine qui a déjà traversé la baie de Quiberon sur l'eau va tenter en solo de traverser la pelouse de son jardin cette fois à la voile.

Cette nav quoique un peu déjantée fait appel à votre imaginaire . Avec toute ma voilitude Leo Helier



## **Les encouragements de Elisabeth**

Je suis partante pour ta super proposition de navigation déjantée à bord du confiboat !

Alors, partons à l'aventure pour le cap si mythique, du bout de la pelouse, spi en tête de mât ( c'est plus fun ), équipage masqué et ganté prêt à s'affaler... sur le canapé, aux pieds chaussés de tongs avachis et visages barbus croulant sous les dreadlocks, lingettes en bandoulière, thermomètres Wifi prêt à bondir, tous à l'assaut de ce maudit Covid 19, en tête de régata !

Elisabeth FRANCO

## Difficultés dans les Sanguinaires

Mercredi 22 juin. La Corse est magnifique. Oui à condition de pouvoir la voir. La pluie nous a accompagnés depuis plusieurs jours.

Ce mercredi, notre étape était Ajaccio, la plus grande des villes de la Corse. A l'entrée de la baie, les îles Sanguinaires sont un passage obligé pour les voiliers comme les nôtres.

Pendant notre pause méridienne, Christine a encore réalisé un tour de force en nous concoctant un déjeuner que nous envierions les

clients d'un grand restaurant. Notre premier cubi a été asséché pour nous faire la voix et accompagner les airs de notre musicien Jean-Marc.



A 15h, nous nous présentons devant ces îlots sanguinaires, moteur en route. Les voiles sont ferlées puisqu'il n'y a pas assez de vent. C'est encore le coup de barre pour l'équipage.

Le GPS affiche la cartographie des fonds environnants. Les îlots apparaissent franchement et nous sommes en extase devant les couleurs rouges des roches. Nos appareils photo sont en action pour immortaliser les paysages et les oiseaux.

Soudain, un choc nous projette en avant : avec un bruit sinistre, le bateau s'arrête net comme le Titanic. Distract par toutes ces belles choses à voir, nous avons perdu de vue le GPS et les cartes marines.

Jean met tout de suite le moteur au point mort et je me précipite à l'avant pour tenter de comprendre la nouvelle situation. Vu du haut rien de dramatique. D'ailleurs le bateau se dégage lentement tout seul de ce mauvais pas.

Par contre de l'intérieur de bateau, Christine nous alarme : Venez voir, il y a de l'eau dans le fond du bateau. Bon, la situation est sérieuse. Pendant qu'Odile garde la main sur la barre, Jean et moi cherchons à localiser la voie d'eau. Avec des bouchons et du linge, nous tentons de limiter le débit, mais le montage tient mal sous la pression de l'eau et nous devons nous résoudre à envisager l'évacuation.

Pendant que Jean lance des Mayday sur la VHF, je m'occupe de préparer l'annexe. La gonfler est vite fait. En même temps, nous avons remis la marche avant pour tenter de rejoindre Ajaccio à vitesse réduite.

A l'intérieur, l'eau continue à monter. Nous sortons nos affaires les plus précieuses. Tout le monde a maintenant un gilet de sauvetage sur le dos. Sans affolement, nous avons conscience de la gravité de la situation. A l'intérieur, l'eau continue à monter et à inonder notre lieu de vie.

Pendant que le bateau a encore un comportement normal, l'évacuation est décidée. Odile et Christine embarquent en premier suivis de Jean qui met le moteur électrique en route. Jean-Marc ne peut

s'empêcher de sortir sa clarinette d'entamer les airs de circonstance. Du coup, j'extrais aussi le saxo de son étui et ensemble nous entonnons 'ce n'est qu'un au revoir'.

Tout d'un coup, le bateau se met à pivoter sur le côté bâbord. Les musiciens continuent de jouer. Tout semble si dérisoire maintenant et si irréal. Mais l'important c'est la musique. Pendant que Jean un peu incrédule faisait de grands gestes d'adieux, Odile et Christine sortirent leurs mouchoirs. Nous regrettons déjà de quitter cette si bonne compagnie.

En descendant lentement dans les profondeurs, Jean-Marc et moi découvrons les richesses des fonds sous-marins. Une multitude de poissons en bandes nous tournaient autour joyeusement comme devant la promesse d'un grand festin. Que c'était beau ! J'ai eu une dernière pensée pour tous les miens.

Cette épopée fit la une des journaux du jeudi 23 juin. Jean, Christine et Odile furent invités sur les plateaux de Télécorse. Jean réussit à bien raconter le déroulement des opérations et le mérite des équipes de sauvetage qui n'ont pas hésité à venir dans cet endroit si dangereux pour les sauver et qui ne s'appelle pas sanguinaire pour rien, pendant que Christine et Odile tenaient toujours leurs mouchoirs à la main.

Rassurez-vous, tout ceci n'était encore qu'une fiction. J'ai écrit tout ceci dans le train qui filait à la vitesse tgv vers le sud. Le premier embarquement ne s'est fait que le lendemain. Et bien sûr nous avons essayé de ne pas nous mettre en difficulté dans les Sanguinaires.

Le vrai mercredi 22 juin 2016, sur notre Sun Odyssey 36i, nous avons passé deux fois le passage des Sanguinaires, une des grandes étapes de notre tour de Corse 2016. Il me rappelle le passage de la Teignouse près de Quiberon. Les passages ont été faits par beau temps à 17h et à 17h30 à la voile avec un speedomètre qui a grimpé à 7.4 nœuds. Nous avons fait le tour de l'île pour photographier tous les brisants qui sont à la source de tant de drames marins dans l'histoire, mais heureusement pas aujourd'hui. Seul le chapeau de Jean a été une victime des îles sanguinaires en quittant sa tête au milieu du goulet et en s'enfonçant dans les eaux bouillonnantes.

François Kammerer avec Jean, Odile, Jean-Marc et Christine



## Suakim ou les oubliés du soleil blanc

La Mer Rouge n'est pas rouge ... mais par contre, pour rester dans les couleurs là où je reste émerveillée chaque matin et chaque soir c'est par la couleur du soleil ...ici le soleil se couche et se lève blanc platine ! Point de beaux orangés et de rouges vifs, un blanc argent sur fond de ciel blanc comme dans une rencontre du troisième type ...



Après une navigation de deux jours et un arrêt pour une nuit sur un atoll au milieu de rien si ce n'est la compagnie des dauphins qui ont semblé nous montrer le chemin pour trouver la passe d'entrée, sommes arrivés à l'aube aujourd'hui à Suakim, là où le temps s'est arrêté ... tout était en noir et blanc ... les pêcheurs et leurs boutres aux voiles triangulaires sortaient de la passe sur une mer huileuse grise, petites silhouettes noires stylisées lançant leurs filets dans un silence de début du monde. Au loin quelques montagnes à peine dessinées et toujours ce désert aride et ô surprise : Suakim !

Petit port naturel en un cercle presque parfait dont le centre était occupé pendant 600 ans par une ville qui a eu son heure de gloire, important comptoir commercial qui a sans doute vu passer tous les trafics d'or, d'esclaves et d'ivoire. On ne pouvait accéder à cette ville-île que par un pont qui existe toujours et qui même à une superbe porte monumentale qui ne garde plus que des ruines. Car cette ville qui a vu tant de vies et qui a accueilli tous les Rimbaud et autres Monfreid en quête d'un ailleurs, cette ville est en ruines mais comprenez-moi, pas trois cailloux, non des ruines parlantes, des bouts de



maisons, des bâtiments qui ont dû être grandioses, des bouts de minarets, des rues, le tout abandonné par les hommes quand Port Soudan plus au nord s'est développé. Elle est maintenant le royaume des aigles marins majestueux. Une petite ville (petit bourg) subsiste tant bien que mal sur le bord côté terre, silhouettes hiératiques, longues et fines d'hommes noirs aux beaux visages, tous revêtus d'une tunique blanche qui leur descend jusqu'aux pieds, gilet sombre par dessus, turbans blancs et qui prennent le temps sans complexes de nous regarder longuement avec un sourire de statues égyptiennes, silhouettes de femmes drapées dans des voiles orangés, violets ou verts vifs. Pas de gestes brusques, pas de routes, pas de chemins, petites maisons trois planches couleur de terre, troupeau de maigres chèvres errantes aux longues oreilles pendantes, quelques ânes tirent des carrioles d'un autre âge, les hommes se reposent à même la terre cherchant l'ombre dans les creux de murs, un vieux bâtiment qui aurait pu être, en son temps, un comptoir de la compagnie des Indes dont les fenêtres sont ouvertes à tous vents. Les hommes ont oublié Suakim et Suakim a oublié le temps. ... et je ne peux décoller mes yeux de ces vieux boutres

aux couleurs passées, échoués sur le rivage, et de cette eau turquoise. Le soir, seuls les aigles espèrent encore quelque chose du lendemain et survolent sans fin leur domaine.

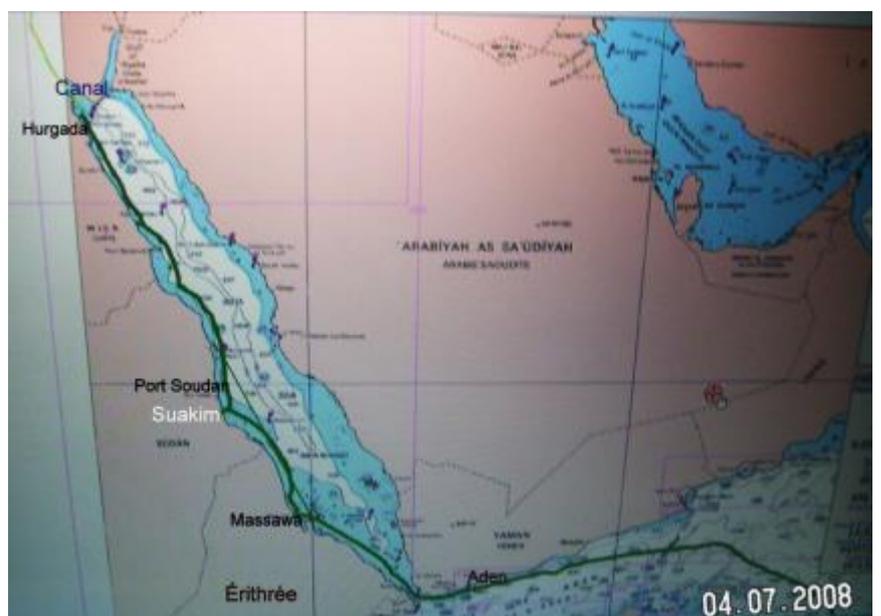
Magnifiques hommes de Suakim qui n'ont rien et qui pourtant nous ont donné ce qu'ils avaient de plus précieux : leur bienvenue et leur amitié en refusant que l'on paie les trois verres de thé qu'ils nous ont préparés quand nous nous sommes assis dans ce qui a dû être un café.

Nous sommes liquéfiés de chaleur et même les toiles qu'on a tendues sur la bôme et qui claquent au vent n'atténuent qu'à peine les rayons du soleil. Le moindre mouvement nous transforme en fontaine et nous devons boire au moins 5 litres d'eau par personne et par jour pour lutter contre la déshydratation, mais nous sommes heureux ... en tous les cas pour ce qui me concerne !

Cette aventure reste unique car ce n'est pas seulement un voyage géographique, mais aussi une succession de rencontres, de lieux que sans doute je ne reverrai jamais ou en tous cas pas avec cette liberté d'esprit et de déplacement. Nous mangeons les poissons que nous pêchons. Nous trouvons dans les petits marchés au fur et à mesure que nous avançons des fruits et des légumes et des petits pains magnifiques. Pas de programmes ou vaguement, et adaptables au jour le jour, nous n'avons comme contingences que nous mêmes ...! Comme il est bon d'avoir abandonné ses vieux repères dans ces lieux où les poissons volent, où les aigles pêchent et où les chèvres montent aux arbres.

Voilà pour Suakim et son soleil blanc qui est à jamais coincé dans nos cœurs ... là où d'aucuns n'auraient vu que pauvreté, crasse et misère, elle nous a plongés dans des abîmes de contemplation et d'émotions et puis c'est bien connu, les ports et les vieilles pierres me parlent, et ici elles ont tellement à dire.

Navigation de Claire, Loulou et Maurice Sinet



## A vendre First 28 Bénéteau

Année 1983, longueur 8.60 m, largeur 3.00 m, tirant d'eau : 1.35 m, 6 couchettes

Voiles : genoa sur enrouleur coupe Vortex 2014, GV 2 bandes de ris 2004, spi symétrique, tangon, TMT, gréement dormant changé en 2014

Moteur : Yanmar 2GM d'origine, 13 cv, fonctionne parfaitement

Electronique : GPS MLR, VHF fixe + portable, loch speedo, sondeur, 2 compas de cloison, pilote automatique, panneau solaire, 2 batteries

Capote 2 saisons, vaigrage intérieur refait, WC marin, sdb avec lavabo, support pour moteur HB sur balcon

AR

Sécurité : survie valable jusqu'en 2021, coffret de fusées, miroir, 6 brassières, annexe + gonfleur + rames

Réchaud 2 feux, glacière, évier avec pompe à pied pour l'eau douce

Visible au sec chantier Caudard Vannes pointe des émigrés.

Prix 8 500 € à débattre

Contact Tél 06 63 28 86 67



La navigation à l'estime

Extrait de *Navigateur*, Henry Beard, First Éditions, 1993

## A retenir sur votre Calendrier

**Un apéritif serait offert à chaque adhérent le 26 juin 2020 à l'Awen bar où l'on pourrait utiliser la terrasse et se retrouver dans un espace convivial pour envisager les projets de cet été. Des précisions vous seront données ultérieurement. Les animations mensuelles reprendront à partir de septembre 2020. N'oubliez pas de consulter le site : des sorties vous sont proposées.**

Pendant le confinement, un forum a été créé pour maintenir les liens entre les adhérents. Il sera disponible sur notre site internet. Un google groups est aussi en expérimentation.

## Vos contacts à l'association

Nouveaux arrivants  
Vos communications  
Vos communiqués pour le maillon  
Vos commentaires sur le site  
**Site de l'association**

contact@amcre.bzh  
communication@amcre.bzh  
maillon@amcre.bzh  
adminweb@amcre.bzh  
**amcre.bzh**

## LE MOT DU WEBMASTER

**Les adresses mails ci-dessus sont exclusivement réservées en interne pour les membres, ne pas les diffuser.**

**Mettez à jour vos fiches adhérents. Merci**